

## Culture

# Jean-Paul VINAY, *Carnet de notes montagnais-naskapi 1947-1992*. Sidney (C-B.), Les Éditions LaPlante-Agnew, 1992. 219 pages

Daniel Clément



Volume 13, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Clément, D. (1993). Compte rendu de [Jean-Paul VINAY, *Carnet de notes montagnais-naskapi 1947-1992*. Sidney (C-B.), Les Éditions LaPlante-Agnew, 1992. 219 pages]. *Culture*, 13(2), 124-126. <https://doi.org/10.7202/1083152ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les véritables prémisses de l'organisation sociale sont la filiation cognitive et la résidence. Verdon consacre un bon nombre de pages aux Nuer. Chemin faisant, il sort de son chapeau d'énormes lapins (vaches?) ethnographiques; il démontre par exemple que chez les Nuer, la polygynie explique en grande partie le pouvoir relativement important des femmes. Les ethnologues britanniques étaient à juste titre célèbres pour ce genre de tour de prestidigitiation. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que Verdon a passé plusieurs années parmi eux.

Les Nuer ne constituent pas le seul exemple de soi-disant société segmentaire étudié par Verdon. L'auteur applique également son nouveau concept — l'opérationnalisme — aux Tallensi et aux Tiv. Mais revenons un instant aux Nuer: le fait que Verdon (ou Glickman, Howell, Sahlins ou Burton pour ne nommer que les plus importants) ait encore quelque chose à ajouter sur cette société — près de soixante ans après les recherches de terrain de Evans-Pritchard — nous en dit long sur une discipline dont le discours est soi-disant si complexe qu'il frise souvent l'impossible. Le fait est que nous sommes souvent en désaccord avec Evans-Pritchard; toutefois, dans ses ethnographies, il nous fournit généralement suffisamment de renseignements pour réfuter ses arguments. C'est, pensons-nous, la marque d'une bonne ethnographie et c'est justement ce souci du détail que Verdon cherche à encourager.

Cet ouvrage est-il plus qu'un exposé plus théorique et plus à jour sur la nécessité de produire des descriptions complètes? Je le pense. Dans *Contre la Culture*, Michel Verdon essaie de nous faire comprendre que le discours anthropologique a toujours été possible. Il ne convaincra pas tout le monde — certains problèmes épistémologiques sont à peine abordés — mais son argumentation demande réponse.

Jean-Paul VINAY, *Carnet de notes montagnais-naskapi 1947-1992*. Sidney (C-B.), Les Éditions LaPlante-Agnew, 1992. 219 pages.

Par Daniel Clément

Musée canadien des civilisations

### *Qui publie s'expose à la critique [...].*

Jean-Paul Vinay nous offre ici une publication très postérieure aux années 1947-1948 pendant lesquelles l'auteur effectuait ses enquêtes linguistiques à Mashteuiatsh (Pointe-Bleue) et à Mistissini au Québec. Le *Carnet de notes montagnais-naskapi 1947-1992* se présente en fait en deux parties suivies d'une annexe. La première partie sert d'introduction au carnet. Elle a été rédigée en 1992 et comprend trois sections: les « Remarques liminaires » qui fournissent quelques données sur les noms des dialectes, les dates et lieux des enquêtes (2 semaines en 1947 à Mistissini et durant l'été 1948, sans autre précision, à Mashteuiatsh), les moyens d'enregistrement et les informateurs; une section intitulée « Le Carnet » qui porte, entre autres, sur les moyens d'enquête et le système de transcription phonétique; et les « Commentaires linguistiques » qui donnent quelques détails sur différents aspects de la langue étudiée.

La seconde partie est constituée du carnet proprement dit. Il s'agit du *Questionnaire linguistique* de Marcel Cohen rédigé en 1931 et dont Jean-Paul Vinay s'est servi en 1947 et 1948 pour consigner les éléments langagiers fournis par ses deux informateurs, Simon Joseph de Mashteuiatsh et Andrew Gunner de Mistissini. Le carnet lui-même comprend 573 entrées (mots et phrases) en français sous lesquelles l'auteur a noté les équivalents vernaculaires. Il y a aussi quelques pages supplémentaires où l'auteur a consigné d'autres termes vernaculaires. Le carnet est noté à la main et reproduit tel quel en photostat.

L'ouvrage de Jean-Paul Vinay comprend aussi quelques photographies et des dessins, une annexe qui reprend une conférence prononcée par l'auteur en 1948 au Club musical et littéraire de Montréal et déjà publiée par cette dernière institution sous le titre « La Vie au Mistassini » et un index des mots français qui renvoie au carnet.

De l'aveu même de l'auteur, le *Carnet* a été publié sans que « les travaux récents de spécialistes des langues amérindiennes » (p. 36) aient été compulsés. Par travaux récents, il faut entendre ceux des

dix, vingt ou trente dernières années, les références bibliographiques de Jean-Paul Vinay étant surtout constituées des travaux des ethnologues de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle tels les Rogers, Rousseau, Speck et Lips. Encore de l'aveu de l'auteur, le texte comprendrait certainement des naïvetés autant ethnologiques que linguistiques (« j'ai certainement commis des "naïvetés" ethnologiques, comme j'ai dû en commettre sur (sic) plan linguistique » p. 53).

L'ouvrage de Jean-Paul Vinay est difficile à juger étant donné l'écart important entre les périodes de rédaction des première et seconde parties. L'examen du *Carnet* lui-même nous oblige ainsi à remonter cinquante années dans le temps pour constater qu'en 1947 et 1948, très peu d'études phonologiques ou linguistiques étaient menées auprès des populations amérindiennes du Québec. En ce sens, le vocabulaire et les phrases de base que l'auteur a consigné demeurent un document historique unique qui sera utile pour les linguistes et quelques autres spécialistes. D'avoir choisi deux informateurs d'origine différente pour répondre aux questions du Questionnaire de Marcel Cohen (bien que la seconde partie du Questionnaire n'ait été remplie que pour l'un d'entre eux) pourra sans doute aider à approfondir notre connaissance de ce complexe langagier qu'est le cri-montagnais-naskapi et à comprendre davantage les rapports entre ses nombreux dialectes.

Toutefois, le *Carnet* de Jean-Paul Vinay comprend également une partie écrite en 1992 – toute la Première Partie – qui nous oblige, de ce fait, à le juger selon des critères contemporains. À cet égard, l'ouvrage pose quelques problèmes formels. Le premier est le titre qui réfère au montagnais-naskapi, le second terme servant à désigner le dialecte de Mistissini lorsqu'on sait qu'aujourd'hui, aucun linguiste ou ethnologue n'utilise ce terme pour désigner les Cris du même endroit. Jean-Paul Vinay a publié son *Carnet* en 1992 – nous nous permettons de le rappeler – et sa première partie a été rédigée récemment. Son titre induira donc le public actuel en erreur et il faudra plus d'un article, comme celui de José Mailhot (1983)<sup>1</sup> auquel tout lecteur devrait se référer, pour comprendre cette utilisation erronée du terme Naskapi.

Parmi les problèmes décelables uniquement avec le recul du temps, signalons l'utilisation en 1947-1948 d'un questionnaire rédigé en 1931 et « prévu pour des enquêtes en *Afrique!* » (nos italiques), de telle sorte que Jean-Paul Vinay a dû changer « au

dernier moment le *boeuf* (82) en *original*; le *lion* en *faisan* et les notations de grande chaleur en celles de grand froid, des multiples neiges et des multiples glaces » (p. 32-33). Nous voulons bien admettre que ce Questionnaire de Marcel Cohen constituait un outil pratique à l'époque et qu'il pouvait être fort utile, mais nous nous interrogeons encore sur la pertinence de demander à des chasseurs nordiques les équivalents de « faisans » déjà mentionné comme ceux de « champ » (67) ou « puits » (69) que l'auteur a omis de modifier, de même que des phrases complètes qui évoquent pour nous davantage une vie sédentaire que du nomadisme, telles: « Le chef ordonne que les hommes se rassemblent » (263), « Si il avait été un bon domestique, il aurait allumé le feu » (273), « Le domestique de mon frère dit que le chef est parti » (274), etc.

Pareillement, la connaissance toute relative qu'a Jean-Paul Vinay du Montagnais de Mashteuiatsh ou du Cri de Mistissini, l'amène dans la première partie de son ouvrage à certains énoncés un peu difficiles à comprendre de la part d'un linguiste. Nous pensons ainsi à une étymologie bâclée ('animal jaune' au lieu de 'caribou jaune' pour *u'\_awat\_K* (p. 52) lorsqu'on sait que l'auteur a consigné le mot pour animal *a'w\_isis* (p. 157) ainsi que le mot pour caribou *a'tik* (p. 99)) et des confusions légèrement impardonnables (café pour '*nipisabo* (p. 52) qui est le thé et chemin pour *iskweukop* (p. 44) qui est une 'chemise de femme').

Ce sont là évidemment des détails. Mais ils s'ajoutent à d'autres détails du même genre et leur accumulation gêne la lecture de l'ouvrage. Pour n'en mentionner que quelques autres, notons les suivantes: une bibliographie difficile à trouver et qui n'inclut pas toutes les références du texte; un très gros problème de renvois de pages dans la première partie elle-même et de la première à la seconde partie (au moins trois systèmes différents de renvois sont utilisés dont « *Carnet 12.3* » (p. 29) pour le numéro de la page du carnet et un item supplémentaire, « nos 12 » (p. 32) pour le numéro de la page du carnet et « paragraphe 21 » (p. 36) référant cette fois à l'entrée no 21 dans le *Carnet*). L'index est également compliqué, les systèmes de renvois se superposant les uns aux autres.

Il y a enfin un croquis imprimé à l'envers à la page 67 et encore des détails problématiques dans l'Annexe qui est une conférence de 1948. Nous en signalons un qui nous a étonné et qui est difficile à expliquer. Jean-Paul Vinay affirme ainsi que « Les Indiens ne mangent jamais de champignons, mais

adorent la *racine de manioc* » (p. 196; nos italiques). D'un autre côté, la même conférence et les photographies et dessins de Jean-Paul Vinay constituent une contribution ethnographique importante, en particulier la conférence qui, bien que déjà publiée, comprend plusieurs éléments ethnographiques sur les cérémonies autochtones.

L'ouvrage de Jean-Paul Vinay aurait sans doute nécessité plus de travail scientifique (examen de la documentation actuelle) et d'édition avant d'être publié. Le polissage de la forme peut souvent faire la différence entre une oeuvre bien ou mal accueillie.

#### Note

1. MAILHOT, José, 1983. « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un ». *Recherches amérindiennes au Québec*. XIII (2): 85-100.

WOICHE, Istet, *Annikadel: the History of the Universe as told by the Achumawi Indians of California*. Recorded and edited by C. Hart Merriam, M.D., The University of Arizona Press, 1992.

Par Rémi Savard

Les Presses de l'Université d'Arizona réimprimaient récemment la très belle genèse de l'univers racontée par les Achumawi du nord de la Californie. L'ouvrage avait d'abord paru à Boston (Stratford Co.) en 1928. Il s'agit d'un long récit livré à C.H. Merriam par Istet Woiche du sous-groupe des Madesiwi. Ceux-ci occupaient les forêts de la vallée de la rivière Pitt, entre le Pic de Lassen et le Mont Shasta. Le Professeur Dennis Tedlock, dans une très brève présentation à l'édition de 1992, nous apprend que la fille du médecin américain (Zanaida Merriam) aurait complété certaines parties du récit avec l'aide de l'épouse d'Istet Woiche. Cette dernière n'est pas identifiée. On ne nous dit rien non plus de la langue dans laquelle le matériel fut recueilli. Il est toutefois probable que ce soit dans celle des Madesiwi, apparentée à la famille linguistique Hokan. La version anglaise contient plusieurs termes vernaculaires (espèces animales, végétales, etc.) qu'on a eu l'excellente idée de regrouper dans un index à la fin de l'ouvrage.

Les Madesiwi désignaient le pékan (*Martes pennanti*) par le terme **to-maht-haa**<sup>1</sup>. Mais avant le déluge qui marqua le passage du premier monde à l'époque actuelle, alors que rien ne distinguait clairement les animaux des végétaux, voire des astres, *Homme-Pékan* se nommait **E-de'-che-we** (*Voyageur*). Près de la moitié du récit tourne autour de ce personnage, de sa généalogie fantastique et de ses étonnants hauts faits. La mère de *Voyageur* était née de *Femme-Tamia rayé* (*Tamias striatus*)<sup>2</sup>, alors que son père était le fils d'*Homme-Pin à sucre* (*Pinus lambertiana*). Ces deux aïeux avaient eux-mêmes été faits par un certain **An-nik'-a-del**, lui-même petit-fils de l'Être premier connu sous le nom de *Coeur de l'Univers*. L'action de ce créateur fut toujours aussi subtile que discrète. C'est sa pensée qui téléguida les faits et gestes de son divin petit-fils. Ainsi, avec des graines et des feuilles d'arbres qu'il avait originellement laissé croître au sommet des montagnes, **An-nik'-a-del** fit jaillir de terre des animaux-humains; *Femme-Tamia rayé* vint d'une graine de cèdre d'encens de Californie (*Libocedrus decurrens*) qu'il avait semée. *Voyageur* serait-il donc le fruit du croisement d'une lignée masculine carrément végétale (puisque son père est le fils d'*Homme-Cône de Pin à sucre* et d'une lignée féminine ultimement végétale (puisque sa grand-mère maternelle *Tamia rayé* est issue d'une graine d'arbre)?

Mais pour que cela se produise, il avait bien fallu que la terre elle-même soit. Or son émergence représenta un très long processus. Au départ il n'y avait qu'une immense mer, du fond de laquelle provenait une faible lueur blafarde. Et au-dessus, l'espace aérien où flottait **An-nik'-a-del** au ventre bleu. D'où l'impossibilité dans laquelle on était de le voir, car il se confondait avec le ciel azuré. Seul un rayon de lumière indiquait parfois sa présence à ses interlocuteurs.<sup>3</sup> Quant à *Coeur de l'Univers*, nul ne savait dire exactement où il se trouvait. Enfin un certain **Apponahah**, qui devait devenir le premier homme-animal, se mit à dériver à la surface de l'eau. Au bout de dix années [...] Il sut où il se trouvait et se demanda quoi faire. Il était devenu *Homme-Cocoon*, parfois appelé *Homme-Ver à soie*. Lui aussi survivra au déluge sous la forme d'un beau gros papillon de nuit aux ailes magnifiquement décorées. Mais à l'aube du premier âge du monde, alors que sa conscience s'éveillait et que son regard était tourné vers l'Orient, il aperçut au loin un peu d'écume poussée par le vent. Il la surveilla longtemps sans que jamais elle ne s'approche de lui. Mais en y mettant toute la force de sa pensée, il parviendra à l'attirer. Il lui fallut cepen-